

## **DES ESSEINTES: A LA CHARNIERE ENTRE LE DANDY ET LE DÉCADENT.**

**Elisa LUENGO ALBUQUERQUE**  
**Universidad de Extremadura**

*“Le dandysme, forme moderne du stoïcisme,  
est finalement une religion dont le seul sacre-  
ment est le suicide.” Michel Butor.*

On sait que la première démarche de toute approche comparative est la quête et l'enregistrement des ressemblances et différences entre les unités comparées. On sait aussi que toute ressemblance présuppose une altérité, et que c'est précisément grâce à cette altérité que le discours sur la ressemblance peut être établi. Partant donc de cette idée, nous allons commencer un parcours de définitions sur le dandy et le décadent pour être amenés à leur confrontation et au dégagement de leur identité-altérité, prenant comme point de mire le héros huysmanien des Esseintes.

Le dandysme comme thème littéraire naît au XIXe siècle et s'étend jusqu'à nos jours plus ou moins en relation avec d'autres thèmes généralement appelés

réactionnaires tels que celui du snobisme et celui de la mode. Mais qu'est-ce qu'un dandy? Michel Lemaire nous dit:

“Avant 1830 [...] le terme désigne un type nouveau d'élégants français qui se font remarquer par leur manque de naturel, l'extrême raideur de leur maintien ('comme s'ils avaient avalé le *poker*') et leur anglomanie forcenée et ridicule. [...] Le mythe du dandy prend en effet le pas sur le mythe romantique avec la retombée de l'exaltation de 1830. devant les désillusions, le dandy apporte son scepticisme, son impassibilité.” (1)

L'attitude du dandy consistera à provoquer un sentiment de refus dans le système, de non-conformisme, d'écart par rapport à la norme en vigueur que représentait la morale bourgeoise.

De la même façon que *Le Prince* de Machiavel, *Le Discret* de Gracián, *Le Gentleman* de Chesterfield etc. se présentent comme l'option d'un mode de vie particulier, le dandy sera une des options offertes au XIXe siècle. Le dandysme était une espèce de libre pensée en matière de moeurs et de convenances sociales et, comme attitude philosophique, il eut son propre répertoire de valeurs en face du système moral de la conscience bourgeoise -l'art sera *amoral* suivant la formule d'Oscar Wilde-.

Selon Salvador Clotas (2) il y a toute une série de traits caractéristiques du dandy en réponse aux codes bourgeois -que nous appliquons ici par extension au décadent-, voilà ceux qui nous semblent les plus significatifs:

### Bourgeois

### Dandy/Décadent

#### **Pragmatisme**

**Idéalisme** (il suffit de regarder dans la Notice d'*A Rebours* (3): “Déjà il rêvait à une thébaïde raffinée [...] loin de l'incessant déluge de la sottise humaine.”

#### **Ce qu'on a**

**Ce qu'on dépense.** Chapitres I et II. Des Esseintes va dépenser une fortune pour décorer sa maison.

#### **Famille**

**Individu.** Dans la Notice aussi, lorsque des Esseintes a déjà trouvé la maison de sa retraite nous lisons: “son rêve était exaucé: [...] était certain d'être à l'abri.” (p. 88) La solitude fait donc partie de l'individualité recherchée.

(1) M. Lemaire, *Le dandysme: de Baudelaire à Mallarmé*, Les Presses de l'Université de Montréal, Éditions Klincksieck, Paris, 1978, pp. 18/19.

(2) Cf. S. Clotas, “El dandismo de nuestro tiempo”, prólogo a Balzac, Baudelaire, Barbey d'Aurevilly, *El dandysmo*, Editorial Anagrama, Barcelona 1974, pp. 14/15.

(3) J. - K. Huysmans, *A Rebours*, Garnier - Flammarion, Paris, 1978, p. 86. Toutes nos références postérieures se font suivant cette édition.

<b>Épargne</b>	<b>Gaspillage.</b> L'épisode de la tortue qu'il fait parer peut servir d'exemple (chapitre IV) C'est le luxe en définitive. L'achat des fleurs invraisemblables ainsi que les reliures des livres font aussi partie du gaspillage au service de la beauté, toujours à l'égard de la beauté.
<b>La femme</b>	<b>Le moi dandy.</b> Après avoir connu le monde et les femmes, des Esseintes décide de "se calfeutrer dans une retraite". Il va cultiver sa personne à travers les objets, les bibelots. Le dandy par contre aime la femme comme objet de beauté, la femme-statue. Le décadent préférera la femme-virile.
<b>Ethique</b>	<b>Esthétique.</b> Tout ce chapitre est en rapport avec celui du gaspillage.
<b>Ordre (aval)</b>	<b>Désordre (amont, à rebours).</b> Des Esseintes vivra la nuit au lieu de le faire le jour, il se nourrira à rebours à un moment donné, etc. il mènera sa vie à sa propre façon.

Clotas est amené à dire qu'une fois que les valeurs dandys sont acceptées et assimilées par la bourgeoisie, le dandy doit acquérir un autre code pour pouvoir être à l'écart de cette nouvelle norme qu'il a favorisée, ce qui aboutit selon Clotas à un cercle vicieux dans la philosophie du dandy (4). Mais ceci, ajouterions-nous, fait partie du principe même de l'évolution de toute pensée qui finit par être récupérée dans le système où elle est née. Il s'agit, en définitive, d'une des lois dialectiques et universelles du développement déjà émises par la philosophie marxiste -celle de la négation qui redevient, à son tour, une nouvelle affirmation-.

Le dandysme aura donc une autonomie littéraire devant l'oppression des règles sociales et morales. Il fera sa révolte contre l'ordre établi par la bourgeoisie, révolte qui sera à la fois morale et sociale et qui regrettera l'aristocratie -nostalgie des valeurs perdues-. "Le dandy refuse ce système social, mais il n'en disparaît pas pour autant et maintient l'homme dans son carcan. Et ce carcan provoque le sentiment qui est à la source même du dandysme: l'ennui." (5)

On ne peut pas parler du dandy sans faire mention de l'anglais Georges Brummel qui n'était que la **personnification** du dandysme, ainsi que de Charles Baudelaire considéré comme le **proptotype** du dandy décadent, mais ce qui nous intéresse plus particulièrement c'est que des Esseintes va être considéré comme l'**archétype** du dandy décadent (il est pris comme le *Werther* ou le *René* de ces années-là (6). Depuis Baudelaire jusqu'à des Esseintes il y a eu toute une évolution très nuancée, et pour cela même difficile à découvrir, qui sera l'objet de notre travail.

(4) Cf. S. Clotas, *opus cit.* p. 15.

(5) M. Lemaire, *opus cit.* p. 32.

(6) Cf. J. Lemaire, "J. - J. Huysmans", *Les Contemporains*, première série.

Au lieu d'échapper loin du monde comme le fera des Esseintes "le dandy préfère demeurer en contact avec son monde, avec, le *pourrissement de sa société*, son écroulement moral. Il s'en amuse, il en souffre, mais surtout il doit y rester présent car il en vit." (7)

Comme le dandy part de l'idée qu'il n'y a que trois êtres respectables (à savoir le prêtre, le guerrier, le poète) (8), il se consacrera à la troisième alternative qui lui permet de poétiser le monde où vit-à la manière des romantiques. Ce besoin de classer nettement les couches sociales s'ajoute au regret, déjà souligné, de l'aristocratie, et n'est que le reflet littéraire de toute la systématisation régnante dans les sciences et les disciplines à cette époque. Cette hiérarchie que nous trouvons appliquée aux hommes est établie également par des Esseintes dans le chapitre VIII au sujet des plantes; il y parle des "fleurs pauvres et canailles", des "fleurs prétentieuses, convenues, bêtes", des "fleurs de haute lignée telles que les orchidées [...] les princesses du règne végétal, *vivant à l'écart*, n'ayant plus rien de commun avec les plantes de la rue et les flores bourgeoises". (9)

Les dandys n'ont alors d'autre propos que cultiver l'idée du beau en eux, satisfaire leurs passions, sentir et penser. Par conséquent ils vont consacrer un temps précieux à la toilette, à la cérémonie de la mode. Le dandy aura besoin de la mode pour exprimer son anarchie.(10) Mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire, le dandy n'aspire pas à l'argent; son penchant immodéré à la toilette et à l'élégance matérielle n'est qu'un symbole de son esprit supérieur et aristocrate. "Un dandy, nous dit Baudelaire, peut être un homme blasé, peut être un homme souffrant; mais, dans ce dernier cas, il sourira." (11)

Rappelons que Michel Lemaire parle de l'artifice comme d'un élément primordial chez le dandy:

"Nous verrons le dandy revendiquer le masque et l'artifice, disparaître derrière eux, mais nous le verrons aussi s'identifier à eux, le masque

(7) Id. *Ibidem*. p. 46.

(8) Cf. Ch. Baudelaire, *Mon coeur mis à nu*, *Journaux intimes*, également H. de Balzac dans son *Traité de la vie élégante* parle de trois groupes d'hommes: ceux qui travaillent, ceux qui pensent et ceux qui ne font rien.

(9) J. - K. Huysmans, *A Rebours*, p. 132. C'est nous qui soulignons pour montrer la préférence du personnage pour les fleurs de serre, enfermées et isolées comme lui-même dans la cellule d'anachorète où il vit.

(10) Blanc, gris, bleu, voilà les trois couleurs du dandy qui sont respectées par des Esseintes. Ainsi, lorsqu'il décide de partir à Londres dans le chapitre XI nous trouvons: (11) "revêtit le complet, gris-souris, quadrillé de gris-lave et pointillé de martre, [...]s'enveloppa d'un mac-farlane bleu-lin."

(11) Ch. Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne* in *Oeuvres Complètes*, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, NRF, Paris, 1976, p. 710.

et le visage ne faisant plus qu'un [...]. Le personnage, social et romanesque, devient alors la personne." (12)

Cet aspect est en liaison avec l'idée de l'être et du paraître qui domine la mentalité du dandy et avec l'idée du monde comme représentation -l'écho de Schopenhauer n'en est pas loin-. C'est précisément ici qu'une grande différence surgit vis-à-vis du décadent- ou du moins de l'archétype qu'est des Esseintes- car celui-ci, à un certain moment et à cause de sa névrose, arrivera à l'abandon de sa propre personne et avouera sa laideur en se regardant dans la glace:

"[...] demanda au domestique de lui présenter une glace; il se reconnaissait à peine; la figure était couleur de terre, les lèvres boursoufflées et sèches, la langue ridée, la peau rugueuse; ses cheveux et sa barbe que le domestique n'avait plus taillés depuis la maladie, ajoutaient encore à l'horreur de la face creuse, des yeux agrandis et liquoreux qui brûlaient d'un éclat fébrile dans cette tête de squelette, hérissée de poils. Plus que sa faiblesse, que ses vomissements incoercibles qui rejetaient tout essai de nourriture, plus que ce marasme où il plongeait, ce changement de visage l'effraya." (13)

La fusion de l'horrible et du beau était bien une des techniques les plus utilisées par Baudelaire, nous sommes cependant loin ici de la description d'un élément de l'époque. D'autre part, il est très intéressant de souligner que le ton de ce passage s'approche énormément du style naturaliste malgré le détournement de l'école de Zola que notre auteur voulait marquer par ce roman. (14)

- (12) M. Lemaire, *Le dandysme: de Baudelaire à Mallarmé*, Les Presses de l'Université de Montréal, Editions Klincksieck, Paris, 1978, p. 14. Ceci est à mettre en rapport très direct avec l'oeuvre du grand peintre symboliste-expressionniste belge James Ensor qui, à cette même époque, traverse des étapes successives dans sa série des masques pour aboutir au dernier stade: celui du masque considéré comme être et non pas comme paraître. Il y a, bien entendu, un ton macabre dans les oeuvres de Ensor qui n'apparaît pas dans les dandys, mais le principe est le même: faire du personnage la personne elle-même.

Rappelons simplement en 1883 *Les masques scandalisés* et *L'artiste aux masques*, en 1885 *Carnaval sur la plage*, et d'autres.

- (13) J. - K. Huysmans *opus cit.*, chapitre XV, pp. 228/229.
- (14) Des Esseintes manifeste ses préférences pour les poètes qui ont su mêler la corruption au charme, il choisit Mallarmé comme exemple. Un autre trait naturaliste que Huysmans n'élimine pas entièrement est celui qui a à voir avec l'hérédité; à ce sujet il faut dire que si d'un côté il rejette les questions d'hérédité, de milieu social, etc. de des Esseintes dans une Notice et ne les introduit pas dans le roman proprement, d'un autre part il est indispensable de connaître cette Notice pour comprendre l'isolement du protagoniste et sa personnalité tout entière, comme si la notice était la cause de la conséquence qu'est la thébaïde de des Esseintes. Il s'agirait ici, comme nous dit Pierre Citti, d'un "héritage" plutôt que d'une hérédité "qui contraint sans déterminer". (*Contre la décadence*, Histoire de l'imagination française dans le roman 1890-1914, P.U.F., Collection Histoires, Paris 1987, p. 143.)

Pour Barbey d'Aurevilly le dandysme est le produit de l'ennui social -nous revenons à l'idée déjà soulignée par Michel Lemaire et citée plus haut- et une invention détestable de la société anglosaxonne. Par contre, selon Baudelaire "le mot dandy implique une quintessence de caractère et une intelligence subtile de tout le mécanisme moral de ce monde". (15) Malgré leurs différences, tant Barbey que Baudelaire pensent que la modernité du dandy essaie surtout d'extraire de la mode son possible contenu poétique, de ressortir l'éternel du transitoire. Baudelaire continue:

"Le dandysme est le dernier éclat d'héroïsme dans les décadences [...]. Le dandysme est un soleil couchant; comme l'astre qui décline, il est superbe, sans chaleur et plein de mélancolie." (16)

Ainsi on est même arrivé à identifier la figure du dandy avec le modèle socio-culturel de la fin du siècle. Le snob ou l'excentrique -des figures souvent identifiées avec le dandy comme nous l'avons dit plus haut (17)- sont des révoltés individuels contre l'ordre établi, et parfois contre toute la nature, mais selon Michel Lemaire leurs propos sont bien différents de ceux du dandy:

"Si le dandy monte sur la scène sociale, ce n'est pas comme le snob pour paraître parmi, mais pour paraître-autre. Et cette différence essentielle qu'il veut manifester, c'est la beauté qu'il incarne." (18)

Le décadent, enfin, ne pourra pas supporter les normes et s'isolera pour ne pas être absorbé par cette société qu'il déteste -n'oublions pas que le dandy choisit de vivre **dans** la société qu'il critique-. Le décadent va préférer l'idée du monde au monde même -et il va matérialiser cette idée qu'il en a-, ce qui évidemment s'harmonise avec les idées que Schopenhauer défendait à l'époque -dans *A Rebours* nous pouvons constater l'adhésion de des Esseintes à la théorie schopen-

(15) Ch. Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*, in *Oeuvres Complètes*, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, NRF, Paris, 1976, p. 691.

(16) Id., *Ibidem*, pp., 711-712.

(17) Dans le Colloque tenu à Nantes sur la décadence plusieurs participants assimilaient le terme *excentrique* au duc de des Esseintes. Cf. par exemple la communication de Françoise Gaillard, "A Rebours ou l'invention des signes" (pp. 129-136) ou celle de Yves Vadé ("Mythe de la décadence et décadence du mythe" 253-266) qui, lui, cite les mots de Remy de Gourmont sur les décadents comme s'ils étaient une "poussée d'extravagance", (p. 259), in Ouvrage Collectif, *L'esprit de décadence* I, II, Minard, Paris, 1980.

(18) M. Lemaire, *opus cit.*, p. 75.

hauerienne (19)-. Le rêve, l'hallucination, l'onirisme, commenceront à primer face à la réalité et la veille. L'exemple de des Esseintes est déjà la germe de ce que le courant symboliste fera par la suite dans la scène littéraire.

Il s'agit en quelque sorte de ce que Pierre Citti a analysé récemment dans son essai, déjà cité plus haut, *Contre la décadence*, où il explique l'influence mutuelle de l'individu et de son milieu:

“[...] si l'individu résiste à l'analyse, s'il lutte contre son milieu, alors ce non-conformiste est un inadapté, un cas de pathologie sociale. Inversement un milieu impuissant à dominer un individu porte en lui une déficience, un germe catastrophique. [...] Cette formule du récit aboutit au *décadent*, personnage ambigu, puisqu'il est à la fois un être dégénéré et le signe de la décadence d'une société qui se condamne deux fois, en le tourmentant et en lui permettant d'être.” (20)

Mais revenons à l'idée principale de notre sujet. Comme nous l'avons dit plus haut, Baudelaire a été considéré comme le prototype du dandy-décadent et des Esseintes comme son archétype. Après l'aperçu que nous avons donné nous voyons bien qu'il y a quelques différences entre les deux catégories -dandys et décadents-, il est temps donc qu'on se demande ce qu'on entend au juste par décadent, et si la juxtaposition des deux termes cités n'est pas contradictoire et la conséquence plutôt d'une évolution du dandysme dans son parcours à la fin du siècle dernier. Ce doute qui nous assaillit transparait également, d'une manière très timide, dans le travail de Michel Lemaire déjà cité au long de ces pages lorsqu'il déclare dans le chapitre consacré au dandysme de des Esseintes:

“Cependant il me semble qu'on arrive là à une contradiction: comment le désir du dandy de fuir la laideur du monde peut-il amener à faire l'éloge de ces paysages misérables, détruits par l'homme, même si l'on admet qu'il est possible d'y trouver un charme spécial? Je crois que Huysmans s'est laissé emporter par sa prédilection par la banlieue, de même que dans le cas du 'croquis parisien' sur Pantin inclus dans *A rebours*: on y voit des Esseintes partir de ses études sur les parfums pour en arriver à s'apitoyer sur le sort des petits employés et des poitrinaires, ce qui ne cadre pas avec les antipathies et les préoccupations d'un dandy.”

(21)

(19) Cf. les chapitres VII et XVI: “[...] sa théorie du Pessimisme était en somme la grande consolatrice des intelligences choisies, des âmes élevées ; elle révélait la société telle qu'elle est, insistant sur la sottise innée des femmes, vous signalait les ornières, vous sauvait des désillusions en vous avertissant de restreindre autant que possible vos espérances, de n'en point du tout concevoir, si vous en sentiez la force, de vous estimer enfin heureux si, à des moments inopinés, il ne vous dégingolait pas sur la tête de formidables tuiles.”, pp. 129/130 de l'édition citée.

(20) P. Citti, *opus cit.*, p. 28. Peut-être s'inspire-t-il de Max Nordau qui a parlé de “dégénérescence” au lieu de “décadence”.

(21) M. Lemaire, *opus cit.*, pp. 166/167.

(22) Id., *Ibidem*, p. 167. C'est nous qui soulignons.

Et notre critique d'ajouter:

“Où Huysmans revient dans la **droite ligne du dandysme**, c'est quand, devant un paysage naturel, il rêve à l'artificiel.” (22), laissant croire qu'il existerait des normes dans la “doctrine” dandy que l'écrivain n'a pas suivies. (23) Laissons de côté ce ‘doute’ car nous y reviendrons plus tard.

Si “décadent” veut dire dans son premier sens “qui est en décadence” (24) il faudrait savoir tout autant ce qu'on entend par *décadence*. De “acheminement vers la ruine” jusqu'à “dégradation d'une construction” en passant par abaissement, affaiblissement, affaissement, chute, déclin, etc. (25), toute une série de synonymes nous est proposée dans le dictionnaire, mais cela ne suffit pas à définir cette période.

Etant donné que les questions terminologiques se tranchent difficilement, il faudra élargir au maximum le champ des différentes définitions, car à ne prendre que le sens du dictionnaire nous obtiendrions une définition de premier ordre -c'est-à-dire, ce que le commun des gens entend par tel ou tel terme-, mais nous oublierions ainsi celle de second ordre, indispensable à l'approfondissement du sujet et qui a à voir avec l'attribution d'une signification et d'une valeur à ce terme, attribution qui a été décernée à l'époque même où le mouvement s'est produit -étymologiquement ultérieure mais préalable littérairement-.

La crise de la conception mythique du progrès universel et infini se manifeste aussi à cette fin de siècle. Dès que la civilisation ne grandit plus, elle est condamnée à décliner rapidement. En plus, la société sera considérée, suivant l'esprit des sciences de l'époque, comme un organisme vivant qui naît, grandit, se développe et meurt. La décadence sera ainsi la conséquence naturelle de n'importe quelle période politique, sociale, économique ou culturelle susceptible d'être analysée -en ce cas, l'expression même “fin de siècle” suggère comme la mort d'une période; cela a été vite assimilé à “décadence”-.

Michel Lemaire nous dit à ce propos que le mot décadence appliqué à cette époque ne concerne qu'un point de vue moral, social, car économiquement le pays a vite récupéré une certaine prospérité que les esprits éclairés ont jugée comme un masque du pourrissement intellectuel et moral. Nietzsche, penseur de la

(23) Rappelons au passage que Baudelaire considérait le dandysme comme une “espèce de religion. La règle monastique la plus rigoureuse, l'ordre irrésistible du *Vieux de la Montagne*, qui commandait le suicide à ses disciples enivrés, n'étaient pas plus despotiques ni plus obéis que cette doctrine de l'élégance et de l'originalité, qui impose, elle aussi, à ses ambitieux et humbles sectaires, hommes souvent pleins de fougue, de passion, de courage, d'énergie contenue, la terrible formule: Perinde ac cadaver !” *Le peintre de la vie moderne*, in *Oeuvres Complètes*, p. 711.

(24) Cf. *Le Petit Robert*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Société du nouveau Littré, Paris, 1979.

(25) Cf. Également *Le Petit Robert*.



décadence, croit que celle-ci n'est pas un simple objet d'étude philosophique, elle comporte plutôt "une expérience profondément, intensément vécue, la source de sa conscience déchirée" (26). A côté de ce sentiment proche du nihilisme nous trouvons celui, très semblable, de Maurice Barrès: "Un 'à quoi bon?' réglait le compte universel des personnes, des choses et des idées. C'était le néant même, senti et vécu." (27) Baudelaire va refuser le terme *décadence* tout au début. (28) En plus lorsqu'il emploie le mot *décadence* il ne lui confère jamais le sens de raffinement et de perversion qui sera celui des années 1880, mais celui, souligné par Lemaire, du déclin des structures morales et sociales, et en même temps de la fin d'une culture. Mais si Baudelaire est au début contre ce terme, cela n'empêche que l'organe d'expression des écrivains groupés sous cette étiquette s'appelle précisément *Le Décadent* car ils reprennent le nom péjoratif que leur donnent leurs contemporains. Cependant Anatole Baju ne tardera pas à utiliser un néologisme ingénieux: *décadisme*, terme qui a l'avantage de ne pas être marqué négativement comme son précédent. Sous ce nom les écrivains manifestent l'esprit de renouveau tout en s'insurgeant contre leur époque et en regardant vers le passé non pas pour tomber perpétuellement dans le spleen mais pour mieux saisir les qualités à récupérer -comme les romantiques, eux-mêmes, l'avaient déjà fait(29)-. A prendre ce sens nous voyons chez des Esseintes la marque certaine de ce procédé "à rebours" que le groupe décadent poursuit. En fait, la source principale de méditation dans la solitude de des Esseintes est la littérature, et toute l'oeuvre n'est que la radiographie non seulement de l'époque contemporaine à Huysmans, mais de toute la littérature précédente, depuis la littérature décadente latine. littérature précédente, depuis la littérature décadente latine.

Jusqu'ici quelques acceptions du terme *décadence* qui, comme nous le voyons, comporte deux sens bien différents: l'un plus ou moins proche du nihilis-

(26) Cf. V. Hell, "Schopenhauer et le mouvement décadent en France" pp. 223-234 in *L'esprit de décadence* II, p. 224.

(27) Cité par J. - M. Domenach, *Barrès par lui-même*, Seuil, Paris, 1954, p. 14.

(28) Ch. Baudelaire cité par Y. Vadé, "Mythe de la décadence et décadence du mythe" pp. 253-266 in *L'esprit de décadence* II, p. 256: "C'est un mot bien commode à l'usage des pédagogues ignorants, mot vague derrière lequel s'abritent notre paresse et notre incuriosité de la loi."

(29) Cela ne veut pas dire qu'il y ait un parallélisme absolu entre les romantiques et les dandys et décadents, car s'ils s'opposent bien tous à la société bourgeoise et à sa médiocrité, le dandy et le décadent refusent tout autant l'idéal de passion et essaient de le dépasser par d'autres moyens. Bien que les décadents veuillent faire "table rase du passé" -comme des dada avant la lettre-, nous trouvons chez eux une envie très forte de récupérer l'ancien, ne serait-ce que du côté du vocabulaire: "[...] et nous devons rajeunir des vocables tombés en désuétude ou en créer de nouveaux pour noter l'idée dans la complexité de ses nuances les plus fugaces." Anatole Baju cité par Pierre Dumonceaux, "Les décadents' ont-ils renouvelé la langue?" pp. 235-251, in Ouvrage Collectif, *L'esprit de décadence* II, p. 237.

me -l'ennui dandy aggravé par les enseignements de Schopenhauer tombe dans la névrose du décadent, l'“à quoi bon” dont parle Barrès va s'amplifier et conduire au bord du suicide-, l'autre regardant vers une reconstruction qu'il ne faut pas perdre de vue au moment de confronter le dandy au décadent.

Dans cet ordre des choses “faire à tout prix du neuf” (30) devient la devise huysmansienne pour la construction de son roman axé sur trois composants fondamentaux: la maladie héréditaire qui débouchera sur la névrose, le problème de la foi, et la littérature comme artifice. (31) Ce sont trois éléments formant un noeud borrominesque, de sorte que, si l'un vient à rompre la continuité de l'ensemble les autres se retrouvent libres et le tout -en ce cas l'intégrité de des Esseintes- disparaît. En effet, dès l'instant même où des Esseintes se sent gravement affecté par sa névrose son système de valeurs est mis en cause: il ne peut plus lire, ne trouve aucun plaisir dans l'art, et son doute religieux s'aggrave aussi. Tout, en définitive, s'ébranle. Comme le suggère Barbey d'Aurevilly (32), des Esseintes et, avec lui, Huysmans sont placés devant deux prémisses dont la première a été accomplie symboliquement. C'est en préconisant -et nous employons ce vocable religieux à dessein- la misère de la vie qui l'entoure et celle du corps même de des Esseintes que Huysmans libère une bonne dose de désespoir et réalise un suicide “à rebours”. Derrière les dernières pages de son livre surgit un abîme: l'inconnu -la vie de des Esseintes de retour à la société qu'il déteste tant-; cet inconnu qui est grammaticalement neutre et ambigu par extension, comme ambiguë a été l'expérience du protagoniste qui se débat entre son incapacité avérée à vivre seul et la nostalgie insoluble de cette solitude lorsqu'il est obligé de rentrer dans la société. L'individu n'existe que par la différence d'avec son milieu qui le condamne et l'oblige en même temps à y renoncer pour continuer de vivre. Impasse insoluble, le suicide est déjà réalisé.

(30) J. - K. Huysmans préface à *A Rebours*, p. 55. Cette idée le poursuit tout au long de son oeuvre, car lorsqu'il parle dans le chapitre V du peintre Gustave Moreau qu'il admire profondément, il souligne: “La vérité était que Gustave Moreau ne dérivait de personne.” Pour Huysmans cette originalité, à elle seule, justifie la valeur de l'artiste. En ce sens il suit le chemin de Baudelaire quand il parle de l'artiste: “Je veux entretenir aujourd'hui le public d'un homme singulier, originalité si puissante et si décidée, qu'elle se suffit à elle-même et ne recherche même pas l'approbation.” (in *Le peintre de la vie moderne, Oeuvres Complètes*, p. 687)

(31) La maladie de des Esseintes indiquerait la dégénérescence de l'aristocratie à laquelle il appartient, et soulignerait en même temps le refus de la bourgeoisie, car la santé est considérée comme bourgeoise; d'où le goût pour le languide, pour la névrose même, prédominant à l'époque. A ce sujet rappelons que, quelques années plus tard -1895-, André Gide dans *Paludes* continue à exposer cette idée de la santé comme un *bien* très relatif: “La santé ne me paraît pas un bien à ce point enviable. Ce n'est qu'un équilibre, une médiocrité de tout; c'est l'absence d'hypertrophies. Nous ne valons que par ce qui nous distingue des autres; l'idiosyncrasie est notre maladie de valeur.” (*Paludes*, p. 120).

A ce sujet rappelons les mots de Paul Bourget lorsqu'il définit la décadence dans ses *Essais de psychologie contemporaine*; la décadence est pour lui l'état d'une société qui a produit un trop grand nombre d'individus impropres aux travaux de la vie commune. "Or la société est un *organisme* qui a besoin de l'énergie de toutes ses cellules, mais aussi d'ordre et de hiérarchie".<sup>(32)</sup> Huysmans en contrepartie déclare dans *Certains*:

"La théorie du milieu adaptée par M. Taine à l'art est juste -mais à rebours alors qu'il s'agit de grands artistes, car ce milieu agit sur eux par la révolte, par la haine qu'il leur inspire."<sup>(34)</sup>

Lorsque Michel Lemaire est amené à dire qu'il y a eu "glissement" du sentiment de la décadence, en passant par le raffinement, jusqu'au modèle contemporain de ce raffinement, le dandysme, il est en train de présenter ce qu'il appelle le dandysme-décadent. <sup>(35)</sup> Celui-ci, chronologiquement postérieur au dandysme du milieu du siècle, est enrichi de tous les apports du décadent tout en voulant rester dans les contraintes de sa première existence. Mais comme nous l'avons vu au long de ces pages il existe des différences notables entre le dandy et le décadent pour pouvoir affirmer leur coexistence sans réserves.

Le décadent n'est pas seulement ultérieur au dandy chronologiquement, il peut en plus représenter son dépassement et sa mort par quelques côtés. Le décadent, représentant de la dégénérescence d'une race, ne peut pas aller de pair avec le dandy <sup>(36)</sup>; le dandy n'est pas malade comme l'est véritablement le décadent. Le dandy refuse la santé, mais elle ne lui manque pas. Il fait semblant d'être malade, il cultivera le languide comme un élément de plus de son déguisement. Si le dandy s'imprégnait de la dégénérescence du décadent il s'agirait alors d'un dandy-dégénérent, un dandy-décadent donc? Nous ne concevons l'idée d'un dandy-décadent que dans le cas où le dandy conserverait tous ses traits caractéristiques mais vivrait dans l'époque de fin de siècle dite décadente. A prendre ce sens il n'y a pas de contradiction possible dans la juxtaposition des deux termes. Car, à notre avis, si le "faire semblant" du dandy devenait le "pour de vrai" nous débou-

(32) Nous faisons allusion à la phrase de Barbey: "Après un tel livre, il ne reste plus à l'auteur qu'à choisir entre la bouche d'un pistolet ou les pieds de la croix.", phrase que reprend Huysmans dans sa préface écrite vingt ans après la parution du livre: in J. - K. Huysmans, *opus cit.*, p. 59.

(33) Cf. P. Citti, *opus cit.*, p. 31 en note. Mis à part le côté tendancieux des écrits de Bourget, cette phrase prouve bien quel était l'esprit qui régnait en dehors du groupe appelé "décadent".

(34) J. - K. Huysmans, *Certains*, Collection 10/18, Paris, 1975, pp. 292/293.

(35) Cf. M. Lemaire, *opus cit.*, p. 133 et ssq.

(36) Cf. note 11 ci-dessus où nous citons Baudelaire lorsqu'il dit: "Un dandy peut être un homme blasé, peut être un homme souffrant; mais, dans ce dernier cas, il sourira comme le Lacédémonien sous la morsure du renard."

cherions sur le décadent. Baudelaire nous rappelle: “Le dandy est blasé, ou il feint de l’être, par politique et raison de caste.”<sup>(37)</sup>

En fait, lorsque Michel Lemaire laisse entendre que Huysmans s’éloigne du dandysme -“où Huysmans revient dans la droite ligne du dandysme c’est quand, devant un paysage naturel, il rêve à l’artificiel”<sup>(38)</sup>- il est en train de souligner par là-même les contradictions dans lesquelles on peut tomber en assimilant le héros huysmansien à un dandy. Il est curieux de remarquer que Lemaire trouve Huysmans plus *dandy* quand il préfère l’artifice -le paraître- à la nature -l’être-. Il nous semble que là réside l’une des divergences les plus accentuées entre les deux entités.

Dandys et décadents recherchent la “quintessence”<sup>(39)</sup> mais le chemin qu’ils entreprennent bifurque. Le décadent, tout en arrivant aux confins de l’individualité la plus outrée, tout en explorant un terrain que le dandy n’a jamais atteint, finit dans un échec car il ressent le besoin de rentrer dans la société et de se faire guérir d’une maladie **réelle et non pas fictive** pour continuer d’être.

Le masque et l’artifice du dandy n’ont pas la même fonction ni la même valeur que ceux du décadent. Il existe un *paraître* intrinsèque chez le dandy qui devient extrinsèque chez le décadent. Si le dandy s’enferme progressivement dans son cercle de beauté et de méditation, dans un monde entouré d’objets d’art, de bibelots, de compléments, c’est parce que cela devient sa raison d’être. Le décadent -des Esseintes- a une relation active avec ses tableaux, ses livres, les fleurs, les pierres... par le rêve ou la méditation, il vit intellectuellement de leur beauté, mais il n’en fait pas sa raison d’être, la preuve c’est -comme nous l’avons déjà dit- qu’il doit rentrer dans la société pour continuer son existence physique, sa vie en définitive. Le masque, chez lui, n’est pas assimilé à la personne comme pour le dandy<sup>(40)</sup> mais utilisé par celle-ci pour se transformer, pour *paraître autre*, tout en conservant son être. Le décadent, au bord du suicide, vise sa reconstruction; il va se servir de l’habit du dandy, mais cet habit n’adhère pas à son corps, cela reste, nous le répétons, extrinsèque à lui. L’artifice n’est pas capable de prendre le dessus chez le décadent, comme il le prend chez le dandy. Le fait même que des Esseintes sente le besoin de construire sa thébaïde, de s’isoler du monde, prouve qu’il est en train de composer son décor idoine à l’extérieur de lui-même, que le masque ne se trouve pas **en** lui, mais **en dehors de** lui. Le dandy, par contre, se masque de l’intérieur à l’extérieur, et pour cela, entre autres, il est capable de rester dans la société; c’est la société elle-même, sa réalité quotidienne, qui lui tient lieu de décor.

(37) Ch. Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne*, in *Oeuvres Complètes*, p. 691.

(38) Cf. note 22 ci-dessus.

(39) Cf. Ch. Baudelaire et A. Baju -*Le Décadent*, 1886, n° 23, 11 septembre- qui le disent dans leurs propos sur le dandy et le décadent respectivement. Dans *Le peintre de la vie moderne* nous lisons: “[...] car le mot dandy implique une **quintessence de caractère** et une intelligence subtile de tout le mécanisme moral de ce monde.” (C’est nous qui soulignons) in *Oeuvres Complètes*, p. 691 (déjà cité plus haut, note 15).

(40) A ce sujet rappelons ce que M. Lemaire dit tout au début de son ouvrage sur le dandysme. Nous avons recueilli sa déclaration -cf. la note 12 ci-dessus-.

L'inversion des rôles produite nous semble claire.

Ces pages doivent être considérées comme une ébauche sur le sujet choisi, car il faudrait un travail patient de comparaison d'autres personnages dandys et décadents de l'époque pour pouvoir conclure d'une manière taxative. Un écueil s'ouvre devant nous, nouvelle voie d'exploration. Quelques éléments n'ont pas été relevés dans notre travail, tels l'autosuffisance dandy face à la quasi-pusillanimité du décadent, le *regressus ad uterum* clair chez le décadent qui n'est pas très marqué chez le dandy; enfin, la dégénération du dandy face à la dégénérescence du décadent. Ce sont des éléments impliqués dans ceux qui ont été analysés mais non pas développés. Autant de chemins à parcourir dans d'autres travaux à venir. L'intérêt et la curiosité de l'état du convalescent dont parle Baudelaire n'est pas seulement une caractéristique de l'artiste, de l'homme du monde, mais du chercheur aussi. Nous attendons ainsi la venue d'autres maladies...

## Resumen

Como el título indica se trata de un acercamiento a Des Esseintes visto a caballo entre las figuras del dandy y el decadente.

A través de un análisis de las diferencias y semejanzas entre ambas figuras se llega a la conclusión de que el decadente no sólo es ulterior al dandy cronológicamente sino que además puede representar su “dépassement” e incluso su muerte debido a algunas de sus características más inherentes.

Se pone así de manifiesto una contradicción subyacente en la etiqueta “dandy-decadente” con la que se ha venido bautizando a Des Esseintes.

## Résumé

Comme le titre l'indique, il s'agit d'une approche de Des Esseintes vu à cheval entre les figures du dandy et du décadent.

A travers une analyse des différences et des ressemblances entre les deux figures on arrive à la conclusion que le décadent n'est pas seulement ultérieur au dandy chronologiquement mais qu'en plus il peut représenter son dépassement et même sa mort grâce à certaines de ses caractéristiques.

Dès lors, une contradiction surgit concernant la formule “dandy-décadent” attribuée jusqu'à présent à Des Esseintes.

## Summary

As title evinces, the paper approaches Des Esseintes from a point of view which bridges the types of the dandy and the “decadent”.

Through an analysis of similarities and dissimilarities between the two types we can conclude that the “decadent” is posterior to the dandy; but not only from the chronological point of view, but because it provokes the latter's “dépassement” and even its death due to some characteristics.

That is why there is a contradiction coming from the formula “dandy-decadent” which is attributed to Des Esseintes.